

Interview par Miami Portrait Laetitia Jeurissen

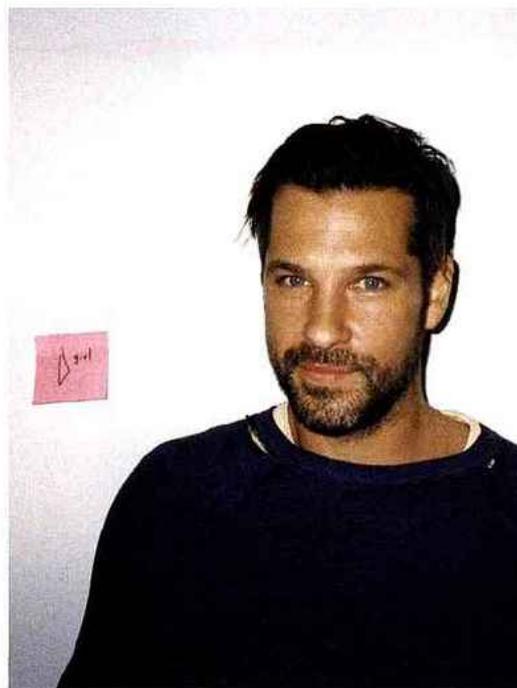
# Aaron Young

## Ciel couvert sur bannière étoilée



**Always Forever Now**, jusqu'au 22 décembre, Almine **Rech** Gallery, Paris

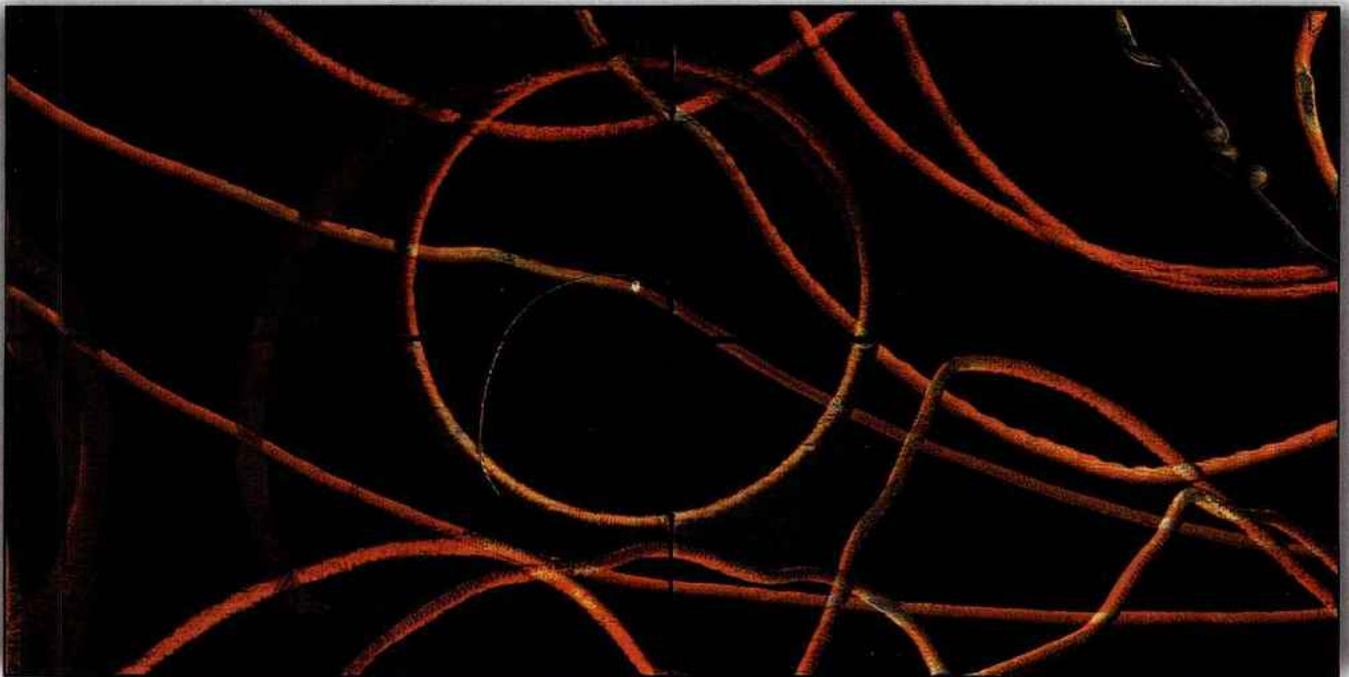
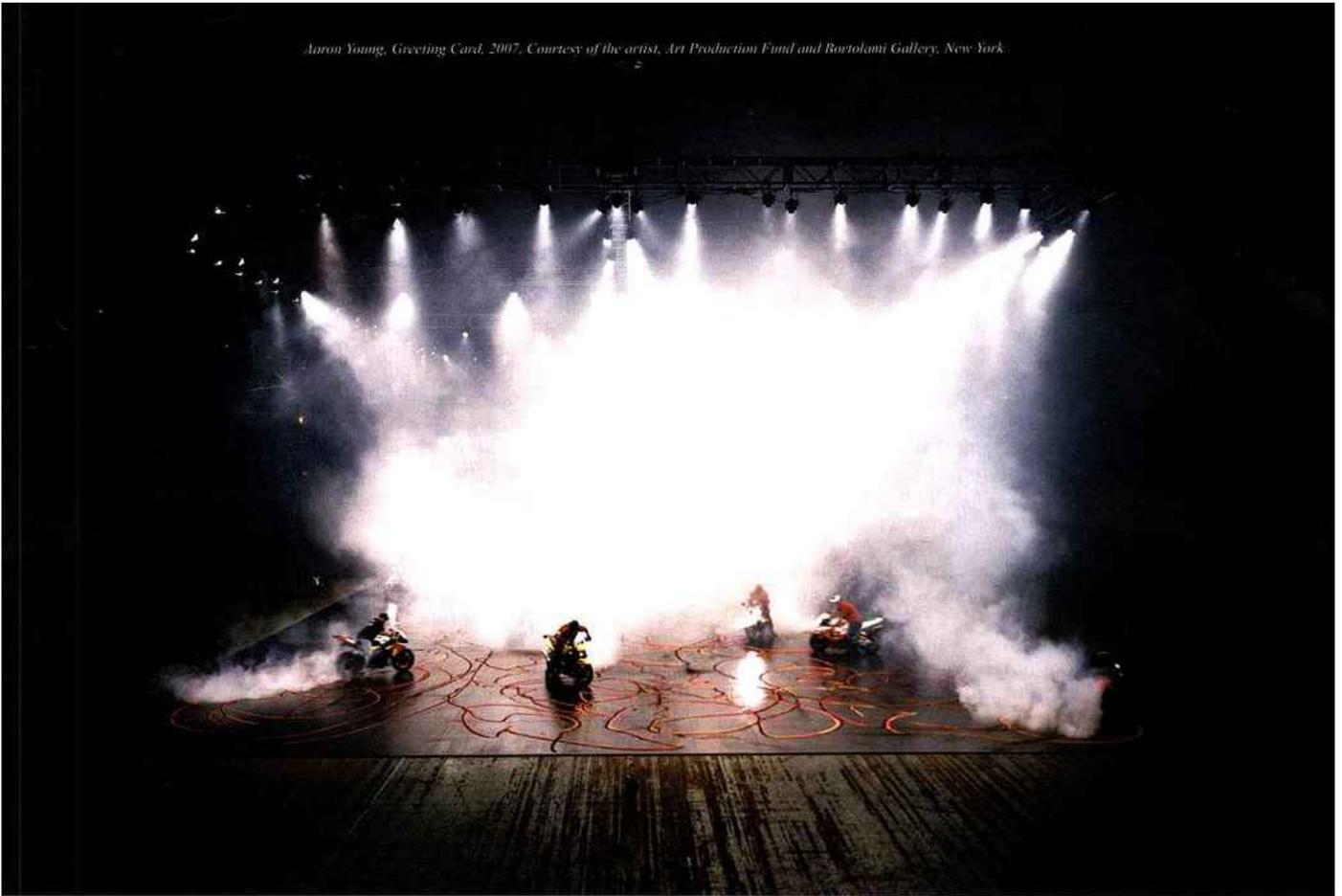
New York, ancienne armurerie de Park Avenue, un soir de septembre 2007. À l'intérieur, cinq-cents convives triés sur le volet assistent médusés à un étrange ballet. Dans un chaos visuel et sonore total, une dizaine de motards tournoient sur un assemblage de plaques noires, laissant apparaître au gré des dérapages les couches inférieures de couleur. Sept minutes plus tard, le résultat apparaît et il est magnifique : une immense peinture abstraite de vingt-deux mètres sur quarante, destinée à être découpée et proposée à la vente morceau par morceau. Certains apprécient la poésie du décalage : une bande de bikers en furie décollant leur étiquette de marginaux nuisibles pour devenir les pinceaux d'une forme d'art parmi les plus raffinées. D'autres ne voient dans la performance qu'une récupération opportuniste de l'Action Painting



né au même endroit soixante ans plus tôt. 2011. Toujours pas certains nous-même de savoir qu'en penser, nous sommes partis à la rencontre de l'homme derrière cette splendide agitation : Aaron Young, californien de naissance et new-yorkais d'adoption, de passage à Paris pour présenter sa nouvelle exposition *Always Forever Now*, à la Galerie Almine Rech. Soit un portrait hyper sombre de l'Amérique où peintures, vidéos et sculptures viennent composer la symphonie d'une faillite

annoncée. Archéologie du sens. Art de la soustraction. Aaron Young crame les illusions comme on brûle le bitume, et efface à coup de grosses cylindrées la frontière entre destruction et création. Rencontre avec une étoile montante de l'art contemporain.

*Aaron Young, Greeting Card, 2007, Courtesy of the artist, Art Production Fund and Bortolami Gallery, New York.*



*Aaron Young, Greeting Card (Armory, quadriptych), 2007, Contreplaqué teinté, acrylique, caoutchouc brûlé, 243,8 x 487,7 cm*

**Pour cette nouvelle exposition, tu as travaillé sur le thème du drapeau américain, en le présentant plié en triangle, comme c'est le cas lors de funérailles de soldats...**

... ou de quiconque travaillant pour l'administration. J'ai appris récemment que le pliage du drapeau s'effectuait en douze étapes bien distinctes, avec pour chacune une signification bien précise. Une façon de conditionner le concept-même d'Amérique dans cet objet formel. J'ai eu envie d'explorer cette idée par rapport au contexte actuel, à la manière dont nous, Américains, sommes complètement absorbés par notre pays, encastrés dedans, complètement repliés sur nous-mêmes. La structure de la politique, la manipulation des médias... Tu dois soulever le voile pour atteindre une certaine forme de vérité. J'avais aussi en tête l'histoire de l'Art et les drapeaux de Jasper Johns. Il essayait d'extraire le contenu du drapeau alors que moi, j'emballerai ce contenu à l'intérieur.

**Est-ce aussi un commentaire sur l'ambiance qui règne dans ton pays actuellement, à ce climat de récession aussi bien économique qu'idéologique ?**

Planter un drapeau est un signe d'occupation. À l'inverse, un drapeau plié est un symbole de faillite. De plus, certains de mes drapeaux sont peints uniquement en blanc. En les regardant, tu reconnais le design de la bannière étoilée, mais celle-ci a été dépouillée de ses couleurs, elle est comme mise à nu. Un drapeau blanc, c'est un signe de capitulation, c'est la fin d'un empire. Il s'agit pour moi de questionner la situation délicate que traverse mon pays et sa place dans le monde, puis de reformuler ces questions en tant qu'artiste américain en visite en France. Je ne veux surtout pas tomber dans le sarcasme - je préfère être critique - mais je ne suis pas non plus là, à faire ma pom-pom girl. Comme la plupart des Américains, j'aime mon pays même si je ne suis pas toujours d'accord avec ce qui s'y passe.

**L'exposition s'ouvre sur la vidéo d'un pitbull qui mord sa cible sans pouvoir la relâcher, qui devient presque victime de sa propre agressivité...**

Oui, et on entend son maître le féliciter : « *Good boy, good boy* », d'où le titre de cette vidéo. Ce chien se bat pour plaire. Il se bat pour se conformer à l'idée qu'on se fait de lui, pour satisfaire les attentes de son maître et conserver son amitié. Ce chien accroché à sa corde, qui se bat pour survivre, je trouve que c'est une belle métaphore.

**Tu présentes aussi les dernières séries de tes fameux burnouts, avec pour la première fois l'introduction d'un élément figuratif : des palmiers sur fond de coucher de soleil...**

J'avais en tête ces cartes postales de Miami Beach sur lesquelles est écrit « *Venez ici, c'est l'endroit où vous devriez être* ». Ce désir intégré que l'on devrait être quelque part où l'on n'est pas et où l'herbe serait plus verte... Tous ceux qui sont venus vivre aux États-Unis connaissent ce sentiment, même si pour la plupart, le vernis a fini par s'écailler. Jusqu'ici, j'avais toujours

réalisé mes burnouts sur des fonds monochromes, en faisant ressortir les couleurs des couches inférieures. Avec ces nouvelles séries, c'est plutôt comme effacer un paysage, cette vision idyllique où tu serais en train d'admirer un coucher de soleil tout en sirotant un verre de Chardonnay. Cela produit une bonne tension entre le high et le low. C'est aussi surréaliste, chaotique et violent. Au moment-même où tu commences enfin à te détendre, quelque chose vient tout perturber et tu dois te remettre sur tes gardes.

**Cette tension est centrale dans tes burnouts. Tu utilises de grosses cylindrées pour produire une peinture expressionniste abstraite, forme d'art hautement raffinée et sophistiquée.**

Pour moi, ces motos ont surtout un goût de liberté. Les burnouts sont réalisés sans aucun plan préalable. Chaque motard suit son propre chemin et leurs dérapages sont toujours plus ou moins aléatoires. Et en même temps, je suis là à essayer de contrôler cette chose imprévisible. Aussi, il y a une dimension archéologique dans ce travail. Je creuse dans les couches de peintures, et par cet acte de destruction je crée quelque chose, j'expose, je fais remonter à la surface. Et c'est ce que nous faisons tous : creuser pour atteindre la vérité.

**Est-ce aussi une manière de questionner la Beauté ? Redéfinir ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas en ce domaine...**

Tu sais, il m'est arrivé d'utiliser de l'or 24 carats pour peindre. Mais si je peux parfois donner l'impression de vouloir séduire, c'est en fait juste pour t'attirer, et quand tu t'approches, je surgis avec un marteau pour te frapper sur le crâne.

**Tu sembles beaucoup t'amuser avec ça, justement. Après la performance de l'Armory Show, certains spectateurs se sont plaints d'avoir été incommodés par la fumée, le bruit et l'odeur du caoutchouc brûlé. Les pauvres, eux qui pensaient juste se rendre à un évènement glamour et mondain...**

Et j'ai adoré ça ! Tout le monde était réuni dans le hall, dans un des plus vieux bâtiments de la ville. On avait éteint toutes les lumières. Et puis soudain, on a tout rallumé, et la performance a commencé, avec ce bruit terrible qui couvrait tout, treize motards en furie, et la fumée est arrivée et toute ton attention, ta vue, ton ouïe étaient comme capturées. Je trouve cette manipulation intéressante : pouvoir placer, soudain, tout le monde au même niveau.

**Considères-tu cette performance aussi importante que l'œuvre elle-même, le "produit" fini ?**

Elle l'est même bien plus.



*Aaron Young, Not Yet Titled, 2011, Sérigraphie sur lin, 91,44 x 152,4 x 15,24 cm*



*Aaron Young, Untitled, 2010, Acier plaqué or 24 carats, 115 x 70 x 120 cm*

## **Il y a eu cette critique très négative dans le New York Times à l'époque...**

Moi je l'ai trouvée super. Tu sais, j'étais quasiment inconnu jusque-là, et tout à coup, j'avais cette photo géante et la moitié de la page Arts rien que pour moi.

**Mais la journaliste passe les trois quarts de l'article à énumérer les artistes qui ont fait de l'Action Painting avant toi... Ne te sens-tu pas un peu à l'étroit sous cette avalanche de références ?**

Mais elle est obligée de faire ça. Pour écrire, un critique a besoin de se raccrocher à quelque chose. Je suis à l'aise avec ça. Je peux te parler de Robert Rauschenberg et de son "Automobile Tire Print" ou de l'Action Painting de Jackson Pollock... S'ils n'avaient pas été là, je ne le serais pas non plus. Je respecte mes aînés. Je suis un vrai nerd de l'histoire de l'Art et je suis flatté que les gens veuillent bien m'inscrire dans cette chronologie. Dans cet article, la journaliste citait aussi Matthew Barney ; et bien si tu veux mettre son nom et le mien dans la même phrase, vas-y, fais-le autant que tu veux.

**Est-ce aussi l'idée derrière le titre de cette nouvelle exposition : *Always Forever Now* ?**

Effectivement, ce titre fait allusion aux cycles de l'histoire en général et de l'histoire de l'art en particulier. Une histoire qui se répète mais qui change à chaque fois, avec de nouvelles perspectives et de nouvelles informations. À chaque fois que tu refais le puzzle, tu crées une image différente. Cela dit, à la base l'exposition devait s'intituler "*Pure Popping Dope Smoking Pussy Eating Mother Fucking Outlaw Brothers Biking Together*".

**Hé hé... Justement, qu'est-ce qui te fascine dans cette biker culture ? Est-ce l'idée de communauté, de territoire, une certaine culture de la liberté et de la rébellion ?**

Mon travail n'a absolument rien à voir avec la rébellion. Certaines personnes veulent me mettre dans cette case parce que ça sonne bien, mais je ne revendique cela en aucun cas. À titre personnel, je préfère toujours contourner les règles plutôt que les briser et, pour être tout à fait honnête, je n'ai jamais piloté de moto moi-même ! Je préfère rattacher mon travail à l'Action Painting : une action très simple qui va mener à beaucoup d'autres choses. Un chien accroché à une corde, un gang de motards en train de faire du burnout, un mec qui donne un coup de pied à une caméra dans un jardin... J'aime pouvoir expliquer une œuvre en une seule phrase. À partir de là, ça peut t'amener n'importe où, chacune de ces idées prolifère. En fait, je ne veux surtout pas trop définir mon travail, je préfère que les gens l'apprécient à travers leur propre histoire et leur regard personnel sur l'histoire de l'art. Je ne veux surtout pas me poser en dictateur.

**Certaines de tes pièces sont désormais vendues aux enchères aux côtés d'œuvres de Damien Hirst, Jeff Koons ou Andy Warhol... Comment vis-tu ce succès ?**

Cela va te paraître naïf, mais je suis toujours surpris quand quelqu'un, comme toi par exemple, à l'autre bout de la planète, connaît mon travail et l'apprécie. Quand je viens de terminer une pièce, si j'espère qu'elle va se vendre c'est surtout pour pouvoir

passer à la suivante. C'est plus sain pour moi de rester dans cet état d'esprit originel, de ne pas trop m'éloigner de ce qui m'a donné envie de devenir artiste à la base. Pouvoir ressentir la satisfaction de me dire : « *Holy shit, je m'en suis sorti, je l'ai fait* ». La première fois que j'ai fait rouler un biker sur de la peinture, la première fois que j'ai tatoué un sans-abri, la première fois que j'ai réalisé une œuvre avec un travailleur précaire... Je collabore toujours avec différentes personnes et c'est cet échange d'idées qui m'intéresse. Ce sont ces personnes qui vont me faire penser qu'une œuvre est réussie ou pas au final. D'ailleurs, je me dis qu'elles mériteraient vraiment plus de crédits, comme WINK par exemple, un des pilotes que j'emploie pour réaliser les burnouts.

**Dis-moi, j'espère que tu partages le produit des ventes avec lui, au moins...**

Effectivement oui, bien sûr. Je peux te dire qu'il est à l'abri pour plusieurs années. C'est drôle car WINK ne connaissait pas grand chose à l'histoire de l'Art quand je l'ai rencontré et il pensait que j'étais absolument dingue de vouloir faire ça. Quand il a commencé à voir sa photo dans les magazines, il a carrément halluciné. En avril dernier, je l'ai amené avec moi en Italie pour une performance. Il n'était encore jamais sorti des USA ! Tout ça pour dire que je fais de l'art avant tout pour mes amis. Et si mes amis apprécient ce que je fais, alors là, oui, on peut commencer à parler de succès.

**Je creuse dans les couches de peintures, et par cet acte de destruction je crée quelque chose, j'expose, je fais remonter à la surface. Et c'est ce que nous faisons tous : creuser pour atteindre la vérité.**

